

CHAPITRE III

Les persiennes étaient closes et les rideaux tirés, dans cette petite chambre du cinquième s'ouvrant sur une cour. Le soleil avait beau ouvrir son grand œil d'or pour regarder de plus en plus haut, avec un éclat joyeux, les tuyaux des cheminées, les caisses et les pots de fleurs aux balcons, et les écailles bleuâtres des toits s'alignant en files pressées, rien ne bruissait, ne bougeait et ne s'agitait encore, dans l'appartement de Mlle Iza Flamahut, chanteuse aux Folies Montmartre, et de son frère Théophile. Là, les bruits confus du dehors, ne parvenaient que vaguement, amortis qu'ils étaient par la façade épaisse des maisons s'alignant dans la rue de Trévise.

Le cri très fort et très perçant, dominant le bruit de la rue, d'un marchand de mouron qui passait, réveilla Mlle Iza, qui tressaillit, fit un saut dans son lit, se dressa, étendit les bras, secoua ses longs cheveux bruns, ouvrit toute grande, pour bailler, sa petite bouche rose, et murmura, en guise de salut à la ville enfiévrée et de bonjour au gai soleil :

— Vieil imbécile, va ! . . . Venir crier si matin ! . . . On ne peut pas seulement dormir un brin, quand on s'est couchée à trois heures.

Là dessus Mlle Iza, tout en se frottant les yeux et haussant les épaules avec de petits gestes de dépit, enfila ses pantoufles marocaines, de velours rouge à paillettes d'or, ramassa prestement l'une de ses jupes traînant à terre, écarta ses rideaux de soie bleue damassée, déteinte par endroits, et décrocha enfin, dans le fond d'un placard, un peignoir de cachemire à larges raies bleues et blanches, à col et manchettes de guipure flasque avec teintes jaunies.

Elle venait de se vêtir, et, devant le miroir de la toilette, relevait ses cheveux bruns qui se roulaient en torsade lustrée, quand des pas qui s'approchaient s'arrêtèrent au dehors. En même temps une voix s'éleva, et l'on frappa à la porte.

— Eh ! dis donc, sœur, tu dors fameusement tard, aujourd'hui ! . . . Pourtant la mère Croquenbouche va monter, avec le café bien chaud, les petits pains et la motte de beurre. Il est grand temps de déjeuner, sais-tu . . . Surtout qu'après ça, il nous faudra causer de bien des choses.

— C'est bon ! c'est bon ! dit Iza, agrafant son peignoir ; et puis, tournant la clé dans la serrure : Allons, entre, et commençons par nous mettre un peu de baume sur l'estomac . . . Nous causerons après.

Un grand gaillard, encore jeune, mais passablement débraillé, au teint flétri et aux joues creuses, parut alors, poussant brusquement la porte entrebâillée. Robuste et bien découpé, il avait le pied ferme et l'allure sournoise, le sourire mielleux, l'œil fauve et le regard déterminé. Tout en marchant il caressait, d'un air de complaisance, ses favoris bruns épais.

Une cravate de soie rouge passé flottait lâche autour de son cou à gros muscles, et son chapeau de feutre, posé très en arrière, découvrait en plein son front bas et fuyant, sur lequel ses sourcils se dessinaient, noirs et serrés, en ligne oblique.

Tandis qu'il s'avançait, se balançant sur ses hanches avec un air de complaisance, et jetant sur le canapé sa canne et son chapeau, sa sœur tirait d'un placard deux petits verres de cristal taillé, et une grosse bouteille, où la liqueur, au grand soleil, se piquait de points d'or éclairant son eau verte. Tous deux, se regardant en silence avec une muette satisfaction, la savourèrent à petits coups, pour se mettre en appétit.

— Ton absinthe est tout à fait pschutt, c'est certain . . . Mais tu n'as tout de même guère de bon sens, ma fille, dit Théophile au bout d'un instant, en s'effilant la moustache et posant son verre sur la cheminée. Est-ce que tu devrais avaler des rince-bouche, comme ça, dès le matin ? . . . Ton gosier, c'est ta fortune. Faut le ménager, sais-tu. Que tu aies seulement le malheur d'avoir un jour la langue épaisse et la voix éraillée, et tu verras quel charivari dans la salle. On sifflera par ci, on hurlera par là ! . . . Et avec ça que la caisse est à sec, et que nous avons, toi et moi, fameusement besoin de numéraire !

— Bah ! l'argent, c'est comme les amis. Quand on croit qu'il n'y en a plus, voilà qu'il y en a encore . . . Et d'abord, je m'en moque pas mal du train que l'on pourra me faire. Je suis au-dessus de tout ça : j'ai la confiance de mon directeur. On ne voit jamais tant de monde aux Folies-Montmartre que quand mon nom est sur l'affiche . . .